

tracée sur laquelle elle était solidement assise. Aussi ne voit-on plus, dans sa forme, cette grande harmonie qui forçait à admirer l'ensemble avant de descendre dans les détails.

Le grand attique placé au-dessus de l'arc était jadis orné d'un bas-relief exécuté par le sculpteur Simon, avec le soin et le fini remarquable que cet artiste mettait dans toutes ses œuvres : Il représentait Jésus-Christ guérissant les malades. En avant de ce bas-relief et sur la corniche de l'ordre inférieur, de la Monce avait placé une table à panneau renfoncé, au-dessus de laquelle était une tête d'ange aux ailes déployées et soutenant des guirlandes de fleurs. Sur ce panneau on lisait le nom de l'hôpital en lettres gravées et dorées.

Bas-reliefs pieux, figure d'ange, inscription consacrant la pensée charitable et religieuse qui avait inspiré la fondation de l'hôpital, rien de tout cela ne pouvait convenir aux disciples de Marat, de Chalier et de Robespierre ; ce précieux édifice fut donc mutilé comme tant d'autres, et ses ornements cassés, effacés et détruits.

Mais, malgré ces mutilations regrettables, l'artiste éclairé trouvera sans peine, dans la pureté des profils, dans la proportion des ordres d'architecture et dans la juste harmonie des détails que ces ordres comportent, le cachet d'un grand maître, comme il pourra découvrir aussi, dans l'unité des formes, et dans l'exécution de certaines pensées, tout le savoir d'un habile constructeur, profondément versé dans la science du trait, et jouant volontiers avec les difficultés que présente souvent l'étude de la coupe des pierres.